

Nouveautés étrangères

Number 70, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche*, (70), 6–71.

Un classique arabe :
Mouhammad Ibn-Dâniyal a vécu de 1265 à 1310. L'amoureux et l'orphelin, traduit par René Khawam, vient de paraître à L'esprit des péninsules. L'impossible amour, ici entre deux hommes.

Sert-elle et à quoi ?
Bien des écrivains, Sartre entre autres, se sont posé la question. Maintenant c'est à Danièle Sallenave de s'interroger. *À quoi sert la littérature ?*, Entretien avec Philippe Petit (Textuel) porte sur l'enseignement des lettres, sur le rôle de la littérature dans le développement de la pensée, et sur la menace que présente à cet égard l'envahissement de l'audiovisuel.

La science sans langue de bois :
Préparé sous la direction de Michel Serres et de Nayla Farouki, qui ont voulu comme tous les collaborateurs rendre simples, accessibles, les objets de la science, Le trésor, Dictionnaire des sciences (Flammarion), s'il remplit leurs engagements, réjouira sans conteste une quantité de jeunes chercheurs et curieux.

Bréviaire philosophique :
Maintenant que les cafés-rencontres philosophiques font florès et ont remplacé l'office dominical dans la recherche de vérité, les nouveaux convertis à la philosophie liront avec profit *l'Histoire universelle de la philosophie et des philosophes*, sous la direction de J. Bor, E. Petersma et J. Kingma, publié chez Flammarion. Traduit du néerlandais, cet ouvrage de vulgarisation redessine le parcours des idées, de l'Antiquité à nos jours, en précisant le contexte historique et social dans lequel elles se sont affirmées. L'ouvrage est, dit-on, fort beau de présentation.



John Foley / Opale

Sophie Tasma

Famille recomposée :
Le côté noir des nouvelles formules de vie familiale ressort dans beaucoup de discours, mais avec Désolation et destruction de Sophie Tasma (l'Olivier) ce n'est pas que noir, c'est résolument tragique. Traduites avec le plus grand réalisme, ressortent la fragilité de l'adolescence, l'émotivité intense des relations établies dans les premiers âges de la vie, toutes les dérives à craindre quand les situations évoluent de façon incontrôlée. Efficacement rendu.

L'éloge du plagiaire :
Vous croyiez, comme tout le monde, que le fameux « parce que c'était lui, parce que c'était moi » est de Montaigne ? Erreur. Il s'agit en fait d'un plagiat d'Aristote. Quelle déveine pour les admirateurs du plus célèbre des dyspeptiques ! Dans un essai qui ne manque pas de piquant, *Apologie du plagiat* (Gallimard), Jean-Luc Hennig remet quelques pendules à l'heure en matière « d'emprunts » littéraires. De Pascal à Voltaire en passant par Montaigne et Aragon, tous les écrivains auraient, un jour ou l'autre, « oublié » de préciser ce qu'ils devaient à l'un ou l'autre de leurs confrères de plume. Tout ayant paraît-il été dit, que faire d'autre finalement que de redire ? C'est la défense du plagiaire. L'auteur est bien placé pour en parler, lui qui sort d'un procès pour... plagiat.

Premiers romans, mais grandes pointures :
On connaissait déjà les Higgins Clark, Patricia Highsmith, P. D. James et autres héritières d'Agatha Christie. À cette cohorte de fortes en meurtres et mystères, il faut désormais ajouter les noms de l'Américaine Patricia MacDonald et celui de la Suédoise Pernille Rygg. La première a fait paraître chez Albin Michel, dans une traduction de Michel Ledere, l'histoire du meurtre d'une baby-sitter et de la disparition de l'enfant dont elle avait la garde (*Personnes disparues*) dont disent le plus grand bien ceux qui l'ont lu. La seconde dans *L'effet papillon* (traduction d'Éric Eydoux, éditions de L'Aube) remonte dans un enchevêtrement baroque, sur fond de bonne société suédoise, la piste ensanglantée d'un tueur de petites filles. Toutes deux en sont à leur premier roman. Si la rumeur dit vrai, ces tricoteuses d'intrigues sanglantes n'ont pas fini de nous mettre les nerfs en pelote.

L'Égypte au temps de Méhémet-Ali :
Le dernier pharaon de Gilbert Sinoué (Pygmalion), c'est le XIX^e siècle en Égypte, le parcours d'un Arabe analphabète originaire de Macédoine que son génie mènera au trône où, pendant plus de 40 ans, il travaille à faire de son pays un État structuré, efficace, prêt à jouer un rôle aux côtés des autres nations. Pour comprendre l'Égypte de Nasser, de Sadate et de Moubarak, Gilbert Sinoué est sans doute le meilleur guide et le plus séduisant.

N'en pas rater un :
Un Stephen Jay Gould, s'en faire un devoir... Son dernier, *L'éventail du vivant* vient d'être traduit par Christian Jeanmougin au Seuil.

Une image parmi d'autres :
Inaltérable le statut de la virilité ? Voilà pourtant qu'un historien américain, George L. Mosse, connu pour ses essais sur le nationalisme, s'interroge sur ses origines. L'image de l'homme, L'invention de la virilité moderne vient de paraître aux éditions Abbeville dans la traduction de Michèle Hechter. Expliquer c'est toujours s'attaquer aux aspects mythiques des idées et des comportements. Pour ce que les excès de la virilité ont apporté à l'humanité, la ramener à une taille normale n'est pas mal venu.

Passer à l'ennemi :
Les contraintes de la solidarité, en période d'hostilités par exemple, peuvent être démesurées. L'adolescent mis en scène par Amos Oz dans *Une panthère dans la cave*, traduit de l'hébreu par S. Cohen (Calmann-Lévy), l'apprend à ses dépens, l'échange de leçons d'hébreu et d'anglais entre lui et un militaire britannique faisant de lui un traître auprès de ses amis israéliens.

Le sage au secret :
Dispenser sa sagesse sans qu'intervienne la censure en pleine terreur stalinienne, voilà le tour de force qu'a réussi un temps Merab Mamardachvili, ce Géorgien né à Gori comme Staline. Jusqu'à la fin, il a mené une vie en chassé-croisé avec les autorités soviétiques. Ses leçons dispensées à l'Institut de psychologie de Moscou paraissent maintenant sous le titre de Méditations cartésiennes. Youri Senokossov en a établi le texte traduit par Tabya Page et Luba Jurgenson. Ce Descartes servi en secret en plein délire marxiste c'est sûrement un prodige de la pensée. (Solin / Actes Sud.)

Les temps d'héroïsme : *Notre siècle a été celui de la terreur et de toutes les horreurs, mais il a été aussi celui de quantités de gestes héroïques, de vies héroïques même. Georges Waysant dans Estoucha (Denoël) retrace la vie de sa mère, partie d'un shtetel en 1930 pour faire sa médecine en Belgique, engagée dans les brigades internationales en Espagne, dans la résistance belge pendant la guerre, en camp d'extermination par la suite. Georges Waysant poursuit dans son Estoucha la reconstitution commencée par sa mère, à sa demande. Le livre est dense, touchant, fait découvrir un écrivain.*

Olivier Rollet



Wole Soyinka

Le Nigéria de Wole Soyinka : *Ibadan, les années pagaïlle*, traduit de l'anglais par Étienne Galle (Actes Sud), reprend une autobiographie que l'auteur pourtant n'avait pas envisagé de prolonger au delà de l'enfance (*Aké, les années d'enfance*, Le Livre de poche). La situation au Nigéria quand Wole Soyinka y revient après ses études en Angleterre, au début de l'Indépendance, le pousse à reprendre le récit de sa vie qui se confond avec celle de son pays, dans un but d'enseignement à ses compatriotes. Le livre, qui porte sur la période de 1946 à 1965, est interdit de publication depuis le changement de régime au Nigéria. Wole Soyinka se retrouve dissident parmi tant d'autres soumis à l'arbitraire des États.

Résistance algérienne : *La vie à l'endroit* de Rachid Boudjedra (Grasset) raconte le drame d'un Algérien, anti-islamiste reconnu, dont la vie est mise à prix, qui se cache, passant d'un déguisement à l'autre, d'une planque à l'autre, perdant petit à petit son identité. Cette vie tragique est presque celle de l'écrivain, lui-même condamné par l'intégrisme dans son pays. La vie se remettra-t-elle un jour à l'endroit en Algérie ?

Un grand texte de José Bergamín : *Vient de paraître Le puits de l'angoisse, Moquerie et passion de l'homme invisible de José Bergamín dans une traduction d'Yves Roullière, aux éditions de l'Éclat. L'œuvre avait paru au Mexique en 1941.*

Roman de Galicie : C'est dans cette province du Portugal que la romancière Wanda Ramos situe *Littoral* (traduit par Claire Cayron aux éditions Phébus). La Galicie ne sert pas seulement de cadre, elle est presque un personnage du roman avec un intellectuel artiste qui vient de mourir et sa cousine qui suit ses traces, dépiste sa vie, le faisant revivre à travers ses lieux, ses livres et ses objets. On souligne la beauté de l'écriture et l'excellence de la traduction.

Noire absurdité : *La vie en Irlande du Nord n'a rien de paisible, mais on le sait dans les pires situations on arrive à rire. Ainsi Eureka Street, de Robert McLiam Wilson, n'évoque pas des temps heureux, mais l'humour, une certaine légèreté l'habitant permettant de desserrer l'étau d'angoisse qui oppresse les personnages et le lecteur. Traduit par Brice Matthieussent, Eureka Street paraît chez Christian Bourgois.*

Vers une justice différenciée : Deux livres majeurs sur la justice viennent d'être traduits et publiés en France. *Sphères de justice* (traduit par Pascal Engel) et *Pluralisme et démocratie* (traduction collective) de Michael Walzer paraissent, le premier au Seuil, le second aux éditions Esprit. L'idée même de sphères de justice caractérise les conceptions de Michael Walzer, qui demeurent toutefois attachées à un principe d'universalité, la justice s'exerçant partout sans exception, même si elle tient compte des différences entre groupes sociaux.

Lauréate de la francophonie : *Judith Chavanne vient de recevoir le Prix Louise Labé 1997 attribué chaque année à un ou une poète ayant publié au cours de l'année un ouvrage de poésie écrit en français. Le recueil Entre le silence et l'arbre a paru chez Gallimard.*

Saint Boulgakov : La littérature est un pays immense, notre ignorance aussi. N'eût été de sa canonisation littéraire, sa publication dans « La Pléiade », nous n'aurions rien su du lustre du Russe Mikhaïl Boulgakov. Nous serions passés, semble-t-il, à côté d'un écrivain considérable. Voilà ce qu'en écrit le russophile Dominique Fernandez du *Nouvel Observateur* (n° 1724) : « Par l'aspect comique de ses récits, par leurs sous-entendus tragiques, par les références bibliques et les symboles cachés qu'ils recèlent, Boulgakov peut être égalé, sans aucune exagération, à Kafka, bien qu'il descende d'une lignée typiquement russe de satiristes métaphysiciens, commencée avec Gogol, magnifiée par Dostoïevski. » Donc prendre acte.

Tremblements esthétiques : *Le deuxième tome de L'œuvre de l'art de Gérard Genette : La relation esthétique (Seuil) ferait trembler sur leurs bases les monuments intellectuels reconnus de l'esthétisme. Gérard Genette y parle de jugement esthétique et ce qu'il en dit bouleverse les credos conventionnels basés sur les notions d'objectivité et de valeur. Une esthétique à découvrir, à expérimenter.*

Père et fils écrivains : C'est sur une confrontation bien connue, mais qui a la particularité de se situer entre écrivains que François Weyergans construit son *Franz et François* paru chez Grasset. Du Weyergans à la première personne, ou presque.



Victoria Ocampo

Correspondance : *Celle qu'échangèrent pendant quarante ans Victoria Ocampo, la grande prêtresse de la vie intellectuelle en Argentine dans les années 40, et Roger Caillois, qui s'y était retrouvé pendant sa période d'exil, est sûrement une mine de renseignements sur l'époque et deux de ses voix les plus brillantes. Leur amour et leur engagement dans les batailles du siècle, leurs réflexions et leurs enthousiasmes, cet échange nous les fait partager (Stock).*



A.-M. Guérineau

Françoise d'Eaubonne

Françoise d'Eaubonne de retour :

Avec un essai sur la littérature, sur ses convictions et préférences d'auteure passionnée des mots, *La liseuse et la lyre* aux éditions Les Belles Lettres. Une voix qu'on aura plaisir à entendre de nouveau, parlant cette fois de métier, de création.

Un Stendhal tout à fait incorrect :

De 1822 à 1828, Stendhal a publié dans la presse anglaise des articles sur la vie en France, en Italie, sur le métier d'écrivain, dans lesquels il ne se gênait pas pour critiquer son pays. Ces chroniques presque oubliées, ont été présentées comme un tout, dans un recueil publié chez Stock. Paris Londres, une bombe littéraire... à retardement.

La traduction de l'année :

L'extraordinaire traduction – elle ferait l'unanimité – d'Aline Schulman du *Don Quichotte* fera sans doute reparaitre le classique en librairie.

L'ingénieux Hidalgo

Don Quichotte de la Manche de Miguel de Cervantes se présenterait maintenant dans une langue directe, sans l'intermédiaire de notes ou d'explications, le parti pris de la traductrice étant de rendre dans une langue comprise aujourd'hui un texte que son auteur voulait accessible à tous en son temps. Deux volumes publiés au Seuil.

Diffusion interdite :

La capitale déchuée de Jia Pingwa a été interdite de diffusion en 1994, mais elle avait déjà connu un immense succès en Chine. Le livre arrive maintenant en français dans la traduction de Geneviève Imbot-Bichet (Stock). L'auteur y décrit une société corrompue, à travers des personnages sombres ou malheureux, toujours entraînés dans un engrenage de compromissions. Jia Pingwa a gagné le Prix Médicis étranger pour ce roman.

Vous avez dit un

« Guerre et paix » ? :

Vient de paraître, d'Eugenio Corti, *Le cheval rouge* (L'Âge d'Homme, traduit de l'italien par Françoise Lantieri). Un petit village italien, en 1940 ; le destin, surgissant de nulle part comme les cavaliers de l'Apocalypse, jette tous les habitants dans la tourmente de fer et de sang de la Seconde Guerre mondiale. « C'est là la grande force du livre de Corti : cette sauvagerie contemporaine qui éclate sous les sabots de ce Cheval rouge, l'homme Corti a vécu son Apocalypse. Il en témoigne, impartial, impuissant, navré. Les dissensions intestines de son propre pays, il en suit les méandres, la guerre finie [...] Un *Guerre et Paix* transalpin. » (*Magazine littéraire*, novembre 1997.) Le roman, qui fait ses mille pages, a-t-il pour autant le poids du chef d'œuvre de Tolstoï ?

Amour et folie :

Dans L'asile de Patrick McGrath, traduit par Martine Skopan (Calmann-Lévy), les deux sont intimement liés... et scrutés avec rigueur par un savant psychiatre. L'analyse est peut-être froide mais les situations sont brûlantes et le lecteur accroché.

Eudora Welty :

Récemment traduit par Gérard Petiot, *Oncle Daniel le généreux* (Flammarion) fera le bonheur des lecteurs français qui découvrent peu à peu les œuvres de la grande nouvelliste américaine, témoin de la société sudiste et l'un de ses meilleurs interprètes.

L'éveilleur de conscience :

Václav Havel possède, du fait des luttes qu'il a menées et du prix qu'il a payé pour défendre ses convictions, une crédibilité très grande. Sa voix a toujours beaucoup de poids. Dans *Il est permis d'espérer*, traduit par Barbara Faure chez Calmann-Lévy, les textes de douze conférences, il expose sa pensée sur des sujets très actuels, consacrant à chacun une acuité d'intelligence et une largeur d'esprit dont il est peu d'exemples.

En souvenir de Martin :

Le témoignage avait pris la forme d'un premier texte, Martin cet été (Julliard) dans lequel le père, Bernard Chambaz, disait le deuil, la perte. Voici La tristesse du roi au Seuil, un roman qui se nourrit des mêmes événements et des personnages qui y étaient liés, mais de façon plus distanciée. L'émotion est toujours là... et le style.

Histoire de femmes battues :

Certains auront tendance à sauter ce paragraphe, la culpabilité collective ne se digère pas facilement. Le sujet c'est pourtant un homme qui l'aborde, et pas le moindre, le Roddy Doyle de *Paddy Clarke Ha Ha Ha* qui avait su si bien se mettre dans la peau d'un enfant. Pour *La femme qui se cognait dans les portes*, Roddy Doyle relevait un tout autre défi, mais c'est un grand écrivain. Publié chez Robert Laffont dans la traduction d'Isabelle D.-Philippe.

Cormac McCarthy :

Connu pour *Suttree* surtout, et pour *De si jolis chevaux*, Cormac McCarthy propose maintenant *Le grand passage* traduit par François Hirsch et Patricia Schaeffer (l'Olivier).

Un petit pas suffit :

Intéressant ce dernier François Taillandier, Des hommes qui s'éloignent (Fayard). Ils ne sont pas différents des autres, mais un jour on constate une vulnérabilité chez eux, un type de discours les atteint, ils commencent à se détourner des positions qu'ils partageaient avec leurs amis, l'ordre, la dictature a maintenant pour eux des allures rassurantes : l'idéologie de l'extrême droite a fait des siennes une fois encore.

Montalbán en entrevue :

Le désir de mémoire de Manuel Vázquez Montalbán, entretien avec Georges Tyras (Paroles d'Aube) remet en scène (voir *Nuit blanche* n° 48) le bouillant Catalan qui a créé un personnage de détective subtil ; il parle ici de littérature et de création.

La voix de l'indignation :

Emprunter celle de Michel Onfray qui est bouillante, accusatrice soulagerait peut-être tous ceux qui n'en peuvent plus d'encaisser, les boniments et les mensonges, les manipulations et autres magouilles, les jeux de pouvoir et tous les terrorismes. Politique du rebelle, Traité de résistance et d'insoumission (Grasset) invective mais admire à l'occasion, condamne mais compatit aussi. Les solutions qu'il propose ne feront peut-être pas l'unanimité mais affranchis de la vindicte négative par cette catharsis, nous pourrions nous y mettre, aux solutions, à notre tour.